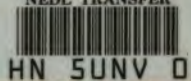


KJ

1594



Digitized by Google

Lyon

KJ 1594



Harvard College Library

THE GIFT OF

ALFRED CLAGHORN POTTER

CLASS OF 1889

DU ROLE
DE LA
PIPE EN ÉCUME DE MER
DANS L'HUMANITÉ

DU ROLE
DE LA PIPE

EN ÉCUME DE MER

DANS L'HUMANITÉ

THÉORIE DU FUMEUR

Par DUC

Ceci n'est pas une blague,
Mais une œuvre de bonne foi.

A LYON

Chez l'Auteur, rue Impériale, 49

ET CHEZ TOUS LES LIBRAIRES


—
1866

KJ 1594
~~H 5-444-1-17~~

HARVARD COLLEGE LIBRARY
GIFT OF
ALFRED CLAGHORN POTTER
DEC. 17, 1915

1849
106409

AVANT-PROPOS



Par ce temps de fièvre de décentralisation littéraire, j'éprouve le besoin, en ma qualité de fabricant de pipes, de traiter à fond une question qui intéresse vivement messieurs les fumeurs.

« Nourri dans le sérail ».....

Vous savez le reste.

Mais déjà on se met à sourire avec malice.

Eh bien ! non , Messieurs , c'est ce qui vous trompe : pas de grosse caisse. Je ne veux pas faire de réclame.

Duc je suis,
Timothée Trimm, ne daigne.

Je désire seulement, et en même temps pour répondre aux nombreuses questions qui me sont adressées plus de cent fois par jour , vous apprendre :

Quelle est la véritable dénomination du genre de pipe qui nous occupe ;

Quelle est son origine, sa nature ;

Comment elle se fabrique ;

Quelles sont ses propriétés ;

Les soins hygiéniques que réclame son entretien ;

Et les diverses contrefaçons auxquelles elle a donné lieu.

Je vous dirai également d'où se tire l'ambre et quels sont ses précieux avantages.

Enfin je terminerai l'exposé de mes recher-

ches par un aperçu translucide des conséquences de l'écume de mer au point de vue des mœurs et de la civilisation.

On est fabricant de pipes, mais on n'en est pas moins citoyen.

Et maintenant :

FIAT LUX



L'ÉCUME DE MER



Le commerce européen désigne sous le nom d'écume de mer une terre magnésienne, blanche et légère, très-recherchée, ayant la propriété de résister à l'action du feu, et avec laquelle on fabrique des quantités considérables de pipes dites *Ecumes de Mer*.

Les chimistes ont reconnu que cette matière n'est autre qu'un silicate de magnésie.

Comme tous les silicates, celui-ci ne se trouve

pas en carrières compactes ; mais seulement en blocs détachés , affectant des formes diverses généralement de peu de volume ; ce qui justifie le prix élevé d'une pipe dépassant une grandeur ordinaire.

Jusqu'à ce jour on n'a encore découvert sur le globe qu'un seul important gisement d'écume ; c'est dans les environs de Karahissar en Anatolie (Turquie d'Asie) ; les Turcs et les Arméniens en font un commerce très-important.

Malgré les lois de l'Empire Ottoman, qui enlèvent aux Chrétiens le droit de propriété, une combinaison commerciale a pu permettre à une Compagnie autrichienne d'établir une exploitation plus régulière et plus étendue que celle des Turcs qui, pour extraire l'écume, en sont encore aujourd'hui aux procédés les plus primitifs.

Par suite, la capitale de l'Autriche est devenue le grand centre de la fabrication des pipes en écume de mer ; chaque année, Vienne en exporte pour plusieurs centaines de millions de francs. Aussi cette ville a-t-elle le monopole des

meilleurs ouvriers, et ses pipes une réputation d'élégance et de bonne fabrication parfaitement méritée.

N'en déplaise à messieurs les Parisiens, s'ils ont obtenu quelques succès dans cette fabrication, ils ne les doivent qu'aux ouvriers qu'ils ont fait venir à grands frais de Vienne ; mais par cela même ils sont dans l'impossibilité de pouvoir rivaliser avec nous, qui livrons à des prix plus avantageux une qualité égale sinon supérieure.

Je nomme donc écume de mer la matière avec laquelle nous faisons nos pipes ; telle est, malgré l'obstination d'un grand nombre, la dénomination que le commerce a adoptée.

En effet, on entend souvent affirmer que cette matière doit porter le nom de Kummer ou Cumber, qui en serait l'inventeur. Cette objection tombe d'elle-même, puisque, comme nous venons de le démontrer, l'écume véritable est un produit du sol et non une composition.

Les créateurs de notre industrie seraient plutôt les petits bergers turcs que l'on voit encore au-

jourd'hui, comme autrefois, fabriquer avec leurs couteaux de grossiers fourneaux de pipes.

D'autre part, peut-on maintenir cette dénomination de Kummer, en face de la grande protestation de tous les peuples qui font le commerce de l'écume ! Remarquez que les Allemands et les Anglais l'appellent *Meerschaum* ; les Italiens, *Schiuma di mare* ; les Espagnols, *Spuma del mare* ; expressions dont la traduction littérale est écume de mer.

Cette substance, par sa blancheur, sa légèreté et les formes diverses qu'elle affecte, ressemble d'ailleurs parfaitement à l'écume que la mer rejette sur ses bords.

Nous croyons qu'on ne peut rien opposer à nos arguments, et qu'ils font cesser tout doute relativement à une question que la science avait jusqu'à ce jour considérée comme un hiéroglyphe indéchiffrable, ni plus ni moins que les sources du Nil.

Arrivons à la fabrication des pipes en écume de mer. Je n'ai nullement l'intention de rivaliser

avec un manuel de fabrication, mais seulement de donner aux consommateurs quelques renseignements utiles, et de réfuter quelques erreurs accréditées.

Voici comment on procède :

On commence par humecter l'écume, de manière à la rendre plus malléable ; puis on taille la pipe dans le bloc.

On fait ensuite sécher la pipe et on la plonge dans un bain de cire fine, afin de lui donner le lustre que nous admirons, d'ajouter à sa solidité naturelle la propriété de résister plus longtemps à l'action du feu, et d'empêcher aussi que le jus du tabac ne la pénètre.

C'est grâce à cette préparation anti-poreuse, qu'elle n'exhale pas d'odeur.

Cette fabrication est, comme vous le voyez, très-simple ; mais ce qui la rend difficile, et quelquefois même onéreuse, c'est l'impossibilité dans laquelle on se trouve de pouvoir apprécier la qualité intérieure d'un bloc d'écume d'après son apparence superficielle ; en un mot, de faire un

heureux choix avant de commencer à tailler la pipe. En effet, l'écume nous est vendue à défauts découverts, chaque morceau subissant un premier polissage qui permet de connaître les défauts intérieurs ; mais ce n'est qu'en aveugles que nous opérons relativement à ceux de l'intérieur.

Ce n'est souvent qu'au moment où la pipe est achevée qu'on aperçoit les défauts de l'écume. Elles consistent soit en parties dures, formant sur la pipe des plaques d'un blanc mat que la cire ne peut pénétrer, soit encore en gerçures qui ne sont apparentes que lorsque la pipe est entièrement terminée. De là des déceptions sans nombre et l'obligation où l'on s'est trouvé d'établir différents choix de pipes en véritable écume.

Ceci nous explique aussi l'écart quelquefois considérable dans le prix de deux pipes de même grandeur.

Il est donc nécessaire que le fumeur se rende bien compte du choix de l'écume.

CULOTTAGE DES PIPES



En France on aime à ce qu'une pipe *culotte*, c'est-à-dire à voir le tuyau, ou la partie inférieure du foyer, se revêtir à l'extérieur d'une teinte brune et luisante.

Lorsque les consommateurs n'ont pu arriver à ce résultat tant désiré, ils s'imaginent qu'ils ont été trompés par le vendeur. « Ma pipe, disent-ils, n'a pas culotté, elle n'était donc pas en écume ?

Il importe de déraciner ce préjugé.

En effet, gardez-vous bien de confondre la pipe de terre avec la pipe écume ; la première ne culotte que par l'action du jus du tabac, qui, après avoir transpercé les pores de la terre, vient en colorer l'extérieur et donne à la pipe cette odeur désagréable et empyreumatique, qui soulève les cœurs les plus aguerris et n'a, à nos yeux, que le mérite de chasser les insectes.

Le culottage de la pipe écume est produit d'une manière toute différente ; car il est le résultat de la coloration de la cire par la double action du feu et de la fumée.

Ceci est tellement vrai que, si l'on casse une écume culottée, on remarque que la partie intérieure est moins colorée que l'extérieure, et même le plus souvent entièrement blanche.

Voilà pourquoi la pipe écume est douce à fumer et sans aucune mauvaise odeur ; qualité qui lui a valu la faveur de trouver grâce auprès de nos dames ; ce qui, soit dit en passant, n'est pas en France un avantage à dédaigner ; et n'aurait-

elle que ce seul mérite, il justifierait assez la faveur toujours croissante dont elle jouit.

Cependant, il s'est trouvé des fabricants qui, au lieu de désabuser les consommateurs, ont travaillé à établir des pipes culottant parfaitement et instantanément ; ils ont donc employé les écumes les plus poreuses, qui, pouvant absorber une plus grande quantité de cire, procuraient aux fumeurs le plaisir de voir leurs pipes *marquer* immédiatement.

Or, je pose en principe : que la pipe qui culotte le moins et dont le grain est le plus serré, est la meilleure à fumer ; tandis que celle dont les pores sont plus ouverts, contenant une plus grande quantité de cire, dégage pendant longtemps une odeur presque écœurante et s'empreint d'un culottage gras, qui, par l'action du temps, noircit, sans jamais prendre cette belle couleur de marron brillant, que les écumes plus dures acquièrent à la longue.

A cet avantage, les écumes dures joignent celui d'être pour ainsi dire inusables.

Les tendres, au contraire, s'usent avec la même rapidité que le vêtement d'un pauvre homme ; elles culottent si bien que le jus du tabac, venant à traverser les pores de l'écume, s'échappe à l'extérieur en liqueur noire et visqueuse, et communique aux malheureux fumeurs les miasmes de la pipe en terre.

Il est donc de toute évidence que le consommateur ne doit pas hésiter à jeter son dévolu sur l'écume dure, dût-elle conserver sa blancheur virginale jusqu'à la fin de son existence.



DES SOINS A APPORTER

A LA PIPE ÉCUME



Rassurez-vous , messieurs les fumeurs, je n'ai pas la prétention de vous rendre esclaves de vos pipes ; mais vous me permettrez de vous donner quelques conseils.

1° Nettoyez souvent votre pipe avec une brosse *ad hoc*, imbibée d'alcool ; car le jus du tabac est composé en majeure partie de produits résineux, insolubles dans l'eau pure.

2° Ne laissez jamais s'encroûter votre pipe. Cette habitude est celle d'un certain nombre de fumeurs. Nous la combattons, parce qu'en agissant ainsi, vous courez risque de faire fendre votre pipe ; cette croûte prenant de telles proportions que le peu d'écume qui reste à l'extérieur, n'a plus assez de force, et se brise par l'effet de la dilatation.

Nous remarquerons en outre que ce n'est jamais que jusqu'aux trois quarts du foyer que la pipe s'encroûte ; la partie inférieure, se trouvant par conséquent plus large, forme une chambre qui devient un réceptacle de jus et de tabac pourri.

Le tuyau doit rester libre, afin que la pipe puisse sécher plus facilement et ne *jute* pas.

C'est encore pour éviter cet inconvénient que je conseille l'emploi simultané de deux pipes écume : chaque mois vous passerez de Joséphine à Aglaé, ou d'Aglaé à Joséphine.

Le plaisir que vous éprouverez vous récompensera des soins galants que vous accorderez à vos houris et de cette comptabilité en partie double.

Nos esprits forts déversent le ridicule sur les Orientaux qui donnent à leurs pipes une garde d'honneur. Sans avoir, comme eux, des Chaous pour les porter, nous pourrions prendre auprès d'eux de bonnes leçons.

Les Orientaux éprouvent une telle passion pour le tabac, que nous devons les reconnaître pour nos maîtres ; et pourtant ils n'ont jamais eu la pensée de culotter leurs pipes ; aussi sommes-nous loin d'éprouver, en fumant, le plaisir qu'ils se procurent.

Comme vous le voyez, par cette profession de foi, je ne suis pas partisan des pipes culottées ; mais enfin, chers fumeurs, si ce résultat tant désiré peut faire votre bonheur, je vais vous donner le moyen d'y arriver sûrement :

1° Ne débutez jamais dans cet exercice que le jour, afin de pouvoir fixer la hauteur du culottage. Comme la cire se précipite de la partie supérieure de la pipe, vous pourrez fixer vous-même, en fumant, le point où elle doit s'arrêter.

Vous emploierez du tabac sec et fumerez entièrement la pipe.

2° La position de votre culottage établie, et celui-ci arrivé à une coloration marron clair, évitez de rallumer votre pipe à moitié pleine, ou de fumer fortement, lorsqu'il vous reste peu de tabac, afin d'éviter de chauffer la base de votre pipe, ce qui ferait descendre la cire et formerait un escalier de colorations différentes (1).

Ceci arrive inmanquablement aussi, lorsque vous avez la négligence de laisser votre pipe à moitié fumée ; le tabac s'humecte, et le jus, traversant l'écume dans la partie qui se trouve dépouillée de cire, forme un nuage de coloration.

3° Il est également nécessaire de connaître assez la qualité de l'écume, pour savoir si elle est d'un grain serré ou poreuse.

Dans le premier cas, il faut fumer doucement,

(1) Nous avons conseillé, pour faciliter cette opération, de placer au fond de la pipe un petit culot de paille de fer fine ; vous empêcherez en outre les molécules de tabac de s'introduire dans le tuyau.

afin de ne pas chasser la cire totalement dans le tuyau.

Dans le second, il faut au contraire fumer fortement, pour que la cire, qui se trouve en grande quantité dans l'écume, descende sans former un double culottage.

En mettant cette théorie en pratique, vous vous convaincrez facilement que si la pipe écume ne culotte pas, la faute en est, le plus souvent, au peu de soin que l'on en prend.

Mais cela ne veut pas dire que la pipe écume soit plus agréable à fumer lorsqu'elle est culottée.

La pipe de terre, oui. Pour l'écume, je le répète, c'est le contraire; le culottage n'ajoute rien à sa douceur naturelle; il lui communiquerait plutôt à la longue une certaine âcreté.

Je n'ignore pas que l'usage veut qu'il en soit autrement. Une écume richement culottée est, en quelque sorte, un titre de noblesse pour le fumeur.

Quand donc chacun comprendra-t-il que l'usage est souvent absurde.

Voyez ce qu'il prescrit aux femmes :

Des crinolines blindées, d'affreux pantalons, de lourdes jupes balayeuses et des bottines à jarretière.

Le type du faux Smerdis n'est pas rare parmi les amateurs de pipes culottées.

Il suffit de faire enrichir son écume d'un splendide culottage artificiel au nitrate d'argent. Grâce à ce truc d'un nouveau genre, on a une pipe qui commande l'admiration.

On se rend ensuite au cercle ou au café; on entre majestueusement; vous voyez l'effet. Là, on s'arrondit sous les compliments; voilà comme ça se joue, et la France compte un grand homme de plus.

Cette supercherie a le désavantage de noircir les dents de notre faux Smerdis et de le faire saliver, comme toutes les préparations à base d'argent; il faut aussi qu'il ait bien peu de pudeur pour livrer sa pipe à un pinceau étranger, mais bah! la considération qu'il escamote fait qu'il ne s'arrête pas à ces légers détails.

ÉCUME ROUGE



Cette qualité d'écume ne diffère de la blanche que parce qu'elle est préparée à l'huile de lin; de là sa coloration d'un beau rouge vif.

Ordinairement les fabricants emploient pour ce genre de pipes, des matières de deuxième choix; la coloration servant à dissimuler les défauts de l'écume.

J'ai cru devoir changer cet état de choses, et je fabrique maintenant, avec des matières de pre-

mier choix, de magnifiques pipes en écume rouge, qui ont l'avantage de ne pas nécessiter autant de soins que les blanches. Mais au début, l'écume rouge est désagréable à fumer, par suite de l'odeur de l'huile qu'elle dégage.

La pipe en écume rouge a précédé celle en écume blanche. C'est la première qui ait été fabriquée.

Ce genre de pipes ne fut connu en France qu'à la suite des guerres de la première République : les vainqueurs de Hohenlinden l'y importèrent de l'Allemagne.

L'écume rouge est encore aujourd'hui la pipe des vieux grognards.

C'est une belle et solide *meerschaum* qui ne culotte pas dans le genre des blanches, mais qui se marbre en teintes noires et brunes sur un fond rouge clair ; ce culottage ne manque pas d'originalité.

Elle est préférée par les fumeurs insouciantes et paresseux qui veulent s'affranchir du soin de leur pipe.

DE L'IMITATION ÉCUME

FAUSSE ÉCUME DITE MASSE ÉCUME



Comme toute matière d'un prix élevé, l'écume a eu ses falsificateurs, ou du moins ses contrefacteurs, qui ont cherché à l'établir à des prix accessibles aux petites bourses; malheureusement toutes les tentatives faites jusqu'à ce jour se sont bornées à porphyriser nos débris d'écume, pour en former, à l'aide d'un mucilage, de nouveaux blocs dans lesquels on taille les pipes.

Tant que les fabricants de fausse écume se sont bornés à cette opération, ils ont produit des pipes encore passables, quoique n'ayant pas la solidité de l'écume ; mais, pour arriver à des prix souvent impossibles, ils ont fait subir à cette pâte une addition de carbonate de chaux, et même en sont venus à employer cette dernière matière exclusivement.

De là, j'établis trois qualités de fausse écume :

1^{re} masse : fabriquée avec la poudre pure écume.

2^{me} masse : moitié poudre écume , moitié carbonate de chaux.

3^{me} masse : carbonate de chaux pur.

Toutes ces imitations ne résistent pas à l'action du feu, quoique ayant l'apparence de la véritable écume.

On fabrique avec la 1^{re} masse de belles pipes sculptées qui défont les plus connaisseurs et qui sont de vrais objets d'art ; la pâte ayant plus de cohésion permet à l'artiste de mieux fouiller ses sujets ; il est à regretter qu'il ne soit pas possible de lui donner plus de solidité.

Vienne a été le berceau de cette industrie ; aussi

les fumeurs éprouvent-ils une certaine méfiance pour les écumes véritables provenant de l'Autriche ; en cela ils ont le tort de confondre deux articles, le faux avec le vrai.

Le nom de Kummer ou Cumber peut trouver ici sa place, en admettant que le premier fabricant de fausse écume ait porté ce nom. Mais ce ne serait pas pour sûr le naturaliste Kummer, dont le nom se trouve sur la liste des survivants du naufrage de la *Méduse*.

Il résulte de cette fausse dénomination une grande méprise. En effet, si le fumeur, pour obtenir une véritable écume, persiste à lui donner le nom de Kummer, il risque fort de ne jamais être servi suivant ses désirs.

C'est pourquoi vous devez définitivement adopter son seul et véritable nom : ÉCUME DE MER.

Fidèle au but que je me suis proposé en écrivant cet opuscule, je dois insister plus que jamais à mettre le fumeur en garde contre les grandes quantités de pipes fausse écume répandues dans le commerce.

On se contentait autrefois d'adapter à ces pipes des bouts d'ambre courts et minces, de peu d'importance, et qui permettaient d'en apprécier plus facilement la valeur. On fait mieux aujourd'hui, on fabrique des fausses écumes, véritables *trompe-l'œil*, avec des bouts d'ambre tout aussi riches que ceux qui sont employés dans la fabrication des vraies écumes ; enfin, pour que l'illusion soit plus complète, on les renferme dans d'élégants écrins. *Charmés* par ces dehors trompeurs, beaucoup fument la fausse écume pour la vraie.

Il n'est point alors extraordinaire de voir préférer la pipe de terre à l'écume.

Je vous avoue franchement que, dans ce cas, ils ont parfois bien raison.

J'entends souvent parler d'une prétendue pipe coquille d'œuf ; il est facile d'évaluer le prix qu'elle coûterait. Il suffit de faire ce calcul pour constater l'absurdité de cette opinion ; du reste les coquilles d'œufs ne sont-elles pas un carbonate de chaux ?

FAUSSE ÉCUME ROUGE

Si les imitateurs d'écume blanche ont eu quelques succès, ils ont été encore plus heureux dans la fabrication de la fausse écume rouge, dont la couleur foncée permet même de dissimuler facilement les défauts de l'écume véritable.

Vous n'avez donc, pour toute ressource, qu'à rechercher les fabricants dont la loyauté commerciale vous est acquise.

Nous ajouterons que ces fausses écumes sont celles qui sont le moins répandues dans le commerce en France ; ce genre de contrefaçon offre peu de bénéfice, car la vente de la vraie écume est elle-même très-restreinte et son prix peu élevé.

Je ne puis passer sous silence un moyen étrange que certains fumeurs préconisent comme infaillible pour reconnaître l'écume :

Il s'agit de percer avec une aiguille la pipe écume, lorsqu'elle est encore chaude. L'ouverture ainsi pratiquée, prétendent-ils, doit infailliblement se refermer si l'écume est véritable ; le contraire arrive si l'écume est fausse.

Messieurs les fumeurs feront bien de ne jamais tenter cet essai ; le seul résultat qu'ils obtiendraient serait d'avoir détérioré leur pipe.

Je ne crois pas blesser la susceptibilité de certains marchands de pipes, mais leur rendre service, en les éclairant sur une matière qu'ils ne connaissent pas.

En effet, ne voyons-nous pas, tous les jours, leurs vitrines garnies de pipes étiquetées : *Ecume*

à 65 cent. — 1 fr. 25 c. — 1 fr. 50 c., etc.
Ils ignorent, sans nul doute, qu'ils commettent
un délit en trompant sur la chose vendue.

Il leur suffirait d'avoir à faire à un acheteur
d'humeur tracassière, pour se trouver dans un
embarras facile à éviter.



AMBRE



Les fabricants ajoutent des bouts en ambre, aux pipes en écume de mer. C'est l'embouchure indispensable de l'instrument.

La pipe n'en est que plus élégante, plus agréable, plus solide, et peut résister à la pression de la dent.

L'ambre a en outre la propriété de ne pas fatiguer les gencives.

Si la véritable écume a souvent fourni matière à controverse, il n'est aucun produit naturel dont l'origine ait été aussi diversement interprétée que celle de l'ambre, sur la provenance duquel nos savants eux-mêmes n'ont pas toujours été d'accord.

Pour nous, mettant de côté quelques opinions par trop hasardées et qui frisent le ridicule, nous n'hésitons pas à admettre la version la plus accréditée, celle enfin qui n'a pas jusqu'à ce jour rencontré de contradicteurs.

L'*ambre succin carabé* est une résine fossile, d'une couleur généralement jaune, à partie claire et mate, d'une assez grande dureté, exhalant par le frottement une forte odeur ammoniacale.

Il s'enflamme facilement et a même la propriété de se volatiliser.

Cette résine, rejetée par la mer Baltique sur les côtes de la Poméranie et de Dantzick, provinces prussiennes, nous est importée principalement par les deux villes de Stolpe et de Dantzick, qui en font un commerce très-étendu.

La Baltique, disons-nous, a le privilège de cette précieuse matière.

En effet, lors du cataclysme diluvien, il est de notoriété que, par suite du déplacement des eaux, plusieurs mers intérieures ont été formées : la Mer noire, l'Archipel, la Baltique et la mer Caspienne, par leur position topographique, en sont la preuve irréfutable.

L'emplacement occupé aujourd'hui par la mer Baltique, était, dans les temps reculés, couvert d'immenses forêts, composées en grande partie de sujets à essence résineuse.

Cette résine engloutie a été vitrifiée par la double action de l'eau et de la terre, et a produit l'ambre.

La présence de différents insectes dans l'intérieur de quelques morceaux, et ensuite les parties ligneuses dont parfois l'extérieur de l'ambre est recouvert, confirment cette version (1).

(1) En 1858 nous avons vendu à un docteur un morceau d'ambre d'une limpidité extraordinaire, dans lequel on distinguait parfaitement une grosse araignée à pattes velues, entièrement conservée en son état naturel, sauf la partie inférieure de son corps, qui se trouvait un peu aplatie.

De plus, nous ajouterons que c'est seulement quand la mer Baltique est agitée par de violentes tempêtes, que les pêcheurs peuvent faire une abondante récolte d'ambre.

Cette matière *fossilisée* est alors détachée du fond de la mer et rejetée sur les côtes Sud. Or, ces ouragans sont produits généralement par les vents Nord et Nord-Ouest ; les côtes Sud et Sud-Est de la Baltique ont donc seules le privilège de l'ambre.

Ainsi, contrairement à l'opinion ayant cours, c'est bien de l'Occident que l'Orient est tributaire de l'ambre.

Il nous arrive souvent de recevoir la visite de voyageurs venant d'Orient qui nous exhibent leurs achats d'ambre comme produits du pays.

Ils tombent des nues aux offres que nous leur faisons des mêmes articles à 30 et 40 0/0 de différence.

Leur réponse est invariable :

« Mais nous venons du pays où nous l'avons vu ramasser ; nous l'avons acheté sur les lieux. »

D'autres affirment même qu'ils l'ont vu fabriquer.

Ces voyageurs, le plus souvent, sont acquéreurs d'articles en faux ambre, provenant de notre fabrication, ou d'une autre, et vendus aux étrangers dans les bazars de l'Orient.

En général, les magasins d'articles en ambre, à Constantinople, sont approvisionnés de cette matière par les Arméniens qui font le commerce d'écume à Vienne. Ce n'est donc qu'un échange de produits que fait la Turquie avec l'Allemagne.

Les Turcs aussi ont leur toquade : — Quelques-uns prétendent que l'ambre véritable est celui qui possède une couleur citron foncé.

Aussi qu'est-il arrivé ?

On leur teint l'ambre ; on lui a donné cette belle couleur de citron désirée, mais cela aux dépens de la matière qui devient très-friable.

On croit généralement que l'ambre doit exhaler un parfum agréable, cependant l'odeur ammoniacale qui s'en dégage n'est rien moins que flatteuse pour l'odorat.

Nous devons vous dire qu'il existe deux sortes d'ambre, de nature bien différente. Nous nous sommes assez étendu sur l'ambre jaune, nous n'avons rien à ajouter.

Mais il existe l'ambre gris, substance molle, d'une odeur très-forte ayant quelque analogie avec le musc.

On le trouve flottant sur les eaux de la mer des Indes, et jamais dans la terre. Après les tempêtes les habitants des rivages vont le pêcher et le découvrent par l'odeur qu'il répand.

Nous croyons que ceux qui attribuent à l'Orient la production de l'ambre ne font que confondre l'ambre succin et l'ambre gris.



FAUX AMBRE

L'ambre brut, en morceaux moyens, vaut aujourd'hui, pris à Dantzick, 27 thalers ou 101 fr. la livre prussienne de 465 grammes. Le chiffre élevé de ce produit nous explique les efforts incessants des industriels qui ont cherché à l'imiter.

Cette imitation a présenté aux fabricants de grandes difficultés.

Il a fallu quelques notions de chimie pour ob-

tenir cette contrefaçon; encore a-t-elle été imparfaite, puisqu'elle ne contient pas un atome d'ambre.

Nous ne prétendons point ici faire de la science, mais ce serait une bonne fortune pour notre industrie, si nos savants chimistes pouvaient trouver le moyen de reconstruire nos débris d'ambre, en leur conservant la même solidité et la propriété de se polir comme en l'état primitif.

Le roi de Prusse n'aurait pas à offrir une prime de 350 thalers au pêcheur qui trouverait un morceau assez volumineux pour qu'on pût fabriquer un couvercle à la fameuse coupe d'ambre, qui fait l'orgueil des Berlinoïses.

La seule imitation qui mérite notre attention est celle que l'on a décorée du nom d'ambre fondu : mélange de cire et de gomme copale, imitant assez l'ambre mat, mais auquel il manque une qualité *sine quâ non*, la solidité. Cette composition casse sous la plus faible pression des dents, se ternit à la chaleur et se décolore au soleil.

Il suffit de mentionner les autres contrefaçons, pour en constater la grossièreté.

C'est d'abord l'emploi de la résine copale pure, qui est encore plus friable que le composé dont nous venons de parler.

Enfin la corne et l'os jaunis par les acides, et même le verre coloré.

Il est assez difficile de reconnaître l'ambre ; comme fabricant nous sommes à même de le distinguer simplement à la vue ou au toucher ; pour vous, fumeurs, il vous faudrait connaître son parfum particulier, et pouvoir, avec un instrument quelconque, le gratter, afin de vous convaincre s'il exhale l'odeur ammoniacale qui lui est particulière.

Mais je vous le demande, pouvez-vous avoir recours à cet essai ? A coup sûr le vendeur serait peu disposé à vous le laisser tenter. Il ne vous reste donc que la confiance que vous devez avoir en votre fournisseur.

A la vérité, on a parlé de différents moyens :
Je citerai celui qui consiste à frotter l'ambre

sur du drap , pour lui donner la propriété d'attirer le papier et la paille, comme l'aimant attire le fer.

Au bénéfice de vos tailleurs, ce procédé n'a que le mérite d'user vos habillements.

Je puis vous certifier que les imitations d'ambre attirent le papier et la paille plus facilement que ne le fait l'ambre véritable.

Pour mieux vous convaincre, je vous conseillerai d'expérimenter simplement avec un bâton de cire à cacheter ; le résultat sera le même. .

.
.



DU ROLE

DE LA PIPE EN ÉCUME DE MER

DANS L'HUMANITÉ



La pipe écume est un symbole. C'est ce qu'il me reste, Messieurs, à vous démontrer.

Avez - vous songé aux merveilleux résultats qu'on peut obtenir de la vulgarisation de la pipe écume ?

Avec elle on arrive à l'extase, sans avoir besoin

de passer six années en abstinence, au bord du fleuve Naladjan ou sous un figuier, comme Boudha , fils du roi Çouddhodana , en l'an 1072 avant J.-C.

L'âge viril trouve en elle les consolations de l'amour trompé, des revers immérités, des dévouements méconnus et des grandes causes trahies ; insensible aux douleurs du présent, votre pensée, s'envolant sur les ailes bleuâtres de la fumée, erre délicieusement dans les Hespérides superterrestres où elle cueille les beaux fruits d'or de l'avenir.

Le vieillard demande au pouvoir de cette magicienne de le rajeunir, en le plongeant dans les ondes du souvenir ; il revoit tout ce qui fit battre son cœur autrefois. — « Ah ! le beau temps ! » murmure-t-il.

Sachez-le, la pipe écume, comme la musique, adoucit les mœurs... et guérit du mal de dent.

Elle fait partie de la vie du fumeur ; en créant des tabagies, l'homme ne lui a-t-il pas en quelque sorte élevé des temples ?

N'a-t-elle pas encore aujourd'hui ses martyrs
et ses persécuteurs ?

Bref , la pipe écume doit faire le tour du
monde !

DUC.

Lyon, 15 mars 1866.